

Dimension sociale de Municipalisme

Rapport coordonné par
le Réseau REDINAM
Isabelle Álvarez Vispo

Laura Arroyo Escudero Ángel Calle Collado



Introduction	5
À propos du municipalisme et des territoires	7
Contexte et perspective sur le moment actuel dans l'État espagnol	10
Objectifs et méthodologie de cette étude	13
Résultats	18
Les initiatives elles-mêmes. Non catalogué	18
Organisation interne des initiatives	18
Relation avec le territoire	vingt
Relation avec les institutions et/ou candidatures municipales	22
Est-ce qu'on prend soin de nous ?	28
Vers le futur	30
Analyse et réflexions finales	32
Bibliographie et liens	35
Exposition. Rapport graphique de la réunion de Grenade	36

Merci

Nous souhaitons exprimer notre immense gratitude à
tous ceux qui ont collaboré à ce rapport.

À Betiko et Entretanto pour avoir complété le parapluie qui nous a
permis de nous réfugier pendant ces mois de travail.

Aux plates-formes qui, après avoir construit l'Atlas du Changement,
ont jugé nécessaire de regarder et d'écouter ceux qui sont restés
dans la construction municipaliste de différents endroits.

A toutes les personnes interrogées, pour leur patience, leur temps,
leur esprit constructif et toutes leurs connaissances. Ce sont eux les
véritables auteurs de ce rapport, nous les avons traduits en pages.

Une charnière et une visualisation pour l'art et la facilité de
compréhension en faisant quelque chose d'aussi difficile.

À tous ceux qui construisent de nouvelles réalités à
partir du quotidien à partir de l'être et du vouloir dans leur
sens le plus large. Ils sont les graines et le soin d'un
municipalisme transformateur.

Introduction

Ce Le travail est né de la préoccupation d'espaces qui croient au municipalisme comme outil de construction et de transformation sociale par le bas. Des espaces qui ressemblent au monde d'un point de vue critique et d'une position active, pensant que nous tous, de nos réalités, de nos territoires et de nos espaces quotidiens, avons beaucoup à apporter et à construire. Les grandes questions dans ce domaine sont toujours de savoir avec qui, pour qui et comment le faire. Ensemble est toujours la réponse, mais quand on y approfondit, on comprend que ce « ensemble » est vraiment complexe et que les diversités qui le composent, ou devraient le composer, sont de grandes courbes sur le chemin à parcourir, à la fois un temps qui, bien compris, est de grands espaces d'apprentissage et de construction collective.

Lorsqu'on parle de municipalisme, on ne sait pas toujours clairement de quoi on parle. Selon qui, le premier réflexe peut être de penser aux acronymes des partis politiques aujourd'hui identifiés comme les seuls gestionnaires possibles des espaces reconnus pour la gestion et la gouvernance des communs. Mais en regardant plus loin, dans le municipalisme, nous intégrons d'autres façons de faire et de construire « par le bas », dans la vie quotidienne et en répondant aux besoins et aux urgences qui constituent également les institutions, même si celles-ci sont beaucoup plus invisibles et moins reconnues.

Le municipalisme engloberait diverses dimensions qui favorisent le protagonisme social et la relocalisation de nos économies : l'ouverture participative des institutions publiques, la radicalisation de la démocratie à partir d'une plus grande autonomie sociale et des modes de vie qui insistent sur le soutien et la solidarité au quotidien. Elle a de nombreuses racines dans le passé et de nombreuses expressions dans le présent. Parmi ses trois grandes traditions politiques, nous trouvons : i) le droit de vivre dignement basé sur les expériences locales tel que proclamé par les socialistes utopistes ; ii) la démocratisation radicale prônée par les municipalismes libertaires ; et iii) les idées de l'écosocialisme sur un territoire typique du socialisme africain, du zapatisme ou des confédérations de villes. Aujourd'hui, une multitude d'initiatives sont les héritières de ces traditions, allant des soi-disant « villes en transition », aux propositions confédérales émanant du Rojava ou aux engagements pour des « villes libres » dans le monde anglo-saxon. Comme c'est souvent le cas, c'est dans cette partie la plus invisible de notre travail politique (axée sur le commun et le quotidien) que l'on répond aux besoins vitaux et de soins, que la communauté se construit et que des espaces résistants et résilients sont générés face aux crises et menaces qui nous entourent.

Cela dit, et en se concentrant sur le contexte de l'État espagnol, il est une réalité que différents espaces municipaux (public-participatif, processus d'autonomie sociale, réseaux de soutien communautaire) existent et tentent de coexister et de se construire sur chaque territoire. C'est aussi une réalité qu'en 2015, de nombreuses personnes et groupes d'en bas ont décidé de travailler à partir des institutions publiques et de vérifier si d'autres formes et d'autres mondes sont disponibles.

vraiment possible et si un municipalisme véritablement transformateur est une réalité réalisable au 21e siècle.

Avant les élections de 2015, de nombreux textes ont été écrits pour réfléchir sur ce qui aurait dû être et aujourd'hui, après 4 ans, nous avons suffisamment d'expériences (mais pas avec toute la perspective que nous souhaiterions) pour pouvoir opposer la réalité aux désirs. essayez de tirer de ce contraste des leçons pour l'avenir.

Pour toutes ces raisons, nous réalisons cette petite étude. Un regard depuis ce que nous avons appelé le « volet social » du municipalisme. Celui qui n'est pas entré pleinement dans l'institution visible, et qui a su la regarder depuis la périphérie et avec des loupes critiques, mais non sans appréciation pour les personnes qui ont mis le corps au cours de ces années. L'objectif est de recueillir et systématiser leurs actions, mais aussi leurs ressentis dans une perspective de transformation sociale et d'identifier les points clés d'une véritable construction communautaire d'avenir sur le territoire.

À propos du municipalisme et du territoire

comment le local et le quotidien imprègnent nos vies. En prenant comme citation le texte de Le municipalisme n'est pas seulement une stratégie, mais c'est aussi une vérification de l'engagement et de la participation dans les territoires en démocratie, un premier travail d'analyse. Parmi les initiatives, peu avant le boom des candidats locaux, nous affirmons :

« Nous naviguons dans des municipalités qui nous orientent. Conscients ou non, nous traversons chaque jour un quartier, une ville ou une ville. Et en même temps, traversés (influencés, resitués) par leurs institutions sociales, qu'elles soient publiques et visibles ou plus informelles et quotidiennes ; pour les relations qui cimentent et nous donnent une culture politique ; et aussi par les idées et venues de matières et de flux d'énergie pour satisfaire nos besoins et nos désirs.¹ »

C'est dans cet espace qui nous guide et dans lequel nous interagissons que nous nous construisons en tant que personnes, mais aussi en tant que groupes et communautés. Ou peut-être, faudrait-il dire, en revoyant la logique néolibérale qui nous anime, que nous nous détruisons petit à petit. Et à partir de cette perception, des questions surgissent sur la manière dont nous sommes gouvernés et gouvernés dans les territoires, et quel est notre rôle en tant que personnes et groupes dans cette construction de gouvernance. Dans ce contexte, le municipalisme en tant que perspective et pratique politiques nous invite à proposer des réponses et à recadrer les questions.

En 2015, le débat municipal semblait teinté de candidats cherchant à réorienter le pouvoir. Mais le municipalisme, que nous comprenons comme construction, va au-delà des acronymes choisis dans les urnes : il parle de ces perspectives qui insistent sur les processus de démocratisation et de gestion directe des territoires en quête du bien-être de leurs habitants.

Le territoire dont nous parlons

En ce sens, quand on parle de territoires, on parle de terre, mais aussi de relations. Nous regardons au-delà des limites administratives, parfois absurdement détachées des cultures, vers les réseaux les moins visibles qui soutiennent la vie au quotidien. Cela peut venir des soi-disant « institutions publiques », mais aussi d'espaces moins formels et (auto)gérés de la communauté, d'en bas et de la conscience de l'interdépendance qui nous caractérise. Nous ne pourrions guère penser à notre bien-être si nous le séparons de celui des autres habitants et des autres territoires. L'Anthropocène et le Capitalocène

¹ Calle, A. et Vilaregú, R. (éd.) (2015) Les territoires en démocratie. Le municipalisme en débat, Barcelone, Ed. Icaria.

Ils ont fait croire à une partie de l'humanité en un mirage dans lequel les caprices deviennent des besoins et, à leur tour, où la satisfaction de ceux-ci nécessite un marché qui détruit à la fois la planète et les communautés elles-mêmes. Prendre conscience de ce mirage et entamer sa déconstruction est une base importante pour la construction d'autres réalités.

Dans cette déconstruction, la redéfinition de la démocratie et la démocratisation des processus constituent une étape importante, en comprenant la démocratisation comme la recherche d'un protagonisme social et d'un bien-être commun, qui dépasse les logiques et les formats de participation conventionnels.

En ce sens, des formes d'autonomie gouvernementale sont proposées et remises en question dans tous les domaines liés à la gestion de nos vies et de nos besoins quotidiens, de l'alimentation aux finances ou à l'énergie. Ainsi, il est important de noter que ce sont les actions et non les termes qui caractérisent les espaces. La langue est importante dans la mesure où elle nous construit, mais elle ne suffit pas. Le local en soi n'est donc pas synonyme de bon travail, ni le groupe synonyme d'espaces communautaires ou horizontaux. Abandonner l'individualisme ne représente pas en soi un progrès s'il s'agit d'exercer un pouvoir inégal sur les autres.

Le municipalisme dont nous parlons

C'est pourquoi, lorsque nous parlons du municipalisme, nous disons qu'il existe s'il sert à construire de nouvelles bases politiques et sociales qui nous éloignent des formes de contrôle centralisées, répressives et anti-participation. Nous recherchons des formules basées sur l'interdépendance des personnes et de la planète, en mettant la vie au centre et en mettant en œuvre une gouvernance qui brise les hiérarchies. Pour autant, le municipalisme tel que nous l'entendons ici implique :

- Interpréter la démocratie comme un verbe, et non seulement comme un ordre ou un ensemble d'acronymes.
- La recherche d'un gouvernement autonome dans des espaces, qu'il s'agisse d'institutions formelles et reconnues ou d'autres résultant de liens de soutien et d'exigences historiques et politiques.
- Une vision territoriale qui connecte le social et l'environnemental, eux-mêmes connectés à d'autres territoires et à d'autres échelles
- Parler de satisfaction des besoins et de redéfinition du concept même d'économie incluant le productif et le reproductif à partir de l'interdépendance qui nous caractérise.
- Définir le concept même de communauté et de son territoire, dans un 21^e siècle où le virtuel signifie avoir des références et des connexions au-delà du territoire physique local.

Ces implications sont des visions qui nécessitent aujourd'hui des processus et ne se construiront pas du jour au lendemain. Une perspective temporelle et procédurale est donc une condition essentielle de la transformation. Il faudra donc adopter des visions réalistes sur le temps disponible à consacrer au processus et sa compatibilité avec les temps nécessaires à la survie au quotidien.

De même, dans un monde marqué par l'immédiateté et la rapidité de réponse, le municipalisme ne peut être compris comme une recette ou une solution à tous les maux. Le municipalisme sera un pilier dans la mesure où il pourra être formé à partir de synergies avec des vagues de protestation, de nouveaux syndicalismes et d'autres économies. Dans la mesure où il est capable de s'identifier au-delà de quelques acronymes et dans la mesure où il est compris comme un outil et non comme un objectif final. La ligne qui différencie les objectifs et les objets dans notre société de consommation est belle, donc un grand défi sera de survivre et de s'empêtrer dans ces sociétés occidentales, avec des codes basés sur le marketing de l'individualisme et des « marques », tout en conservant certains principes et formes. pour leur permettre de le déconstruire.

Contexte et perspective sur le moment actuel dans l'État espagnol

II L'approche municipaliste n'est pas une création nouvelle. Dans l'histoire récente, le modèle du municipalisme a été régulièrement mis en avant comme étant le moyen privilégié pour relancer l'économie, transformation sociale, pour reconstruire la peau politique et territoriale en ouvrant les institutions à proximité et pénétrer dans de nouveaux espaces de notoriété sociale.

Le municipalisme est un modèle traditionnel depuis de nombreux siècles. L'importance de la pensée anarchiste et libertaire, les traditions paysannes et communales d'organisation locale, les nationalismes périphériques ou la vision du territoire le plus proche comme « maison » dont il faut prendre soin et à partir de laquelle vivre sont des matrices pratiques du municipalisme ibérique. Ce municipalisme sera à nouveau actualisé dans les années 80 du siècle dernier, adapté aux époques de plus grandes libertés et de recherche d'alternatives ancrées dans l'aspect social face à l'avancée de la partitocratie politique comme l'illustre : les Candidatures d'Unitat Popular (CUP) ou la coordination des Candidatures Alternatives du Vallès (CAV) en Catalogne ; l'émergence d'éco-villages basés sur des villages récupérés ou des projets communautaires, Lakabé en témoigne ; ou encore les demandes d'une plus grande autonomie dans la gestion du territoire, qu'il s'agisse des systèmes de régulation de l'eau ou de l'accès à la terre, demandes qui émergent silencieusement des statuts et des agendas in

Les facteurs politiques cachés derrière ce municipalisme qui va et vient doivent s'expliquer à travers deux dynamiques persistantes. D'une part, la fermeture des opportunités par les élites face aux revendications des droits fondamentaux et, d'autre part, les réponses constantes de construction par le bas, d'organisations qui permettent l'autonomie et qui cherchent à répondre aux urgences et aux besoins fondamentaux. qu'ils ne peuvent pas attendre une réponse (parfois impossible) des sphères institutionnalisées, aujourd'hui traversées par la logique protagoniste du marché.

Cette situation amène les institutionnalisés à s'identifier comme une élite et en marge reste ce « en bas » qui construit d'une autre manière. Par conséquent, lorsqu'on essaie de les réunir tous les deux, les processus sont plus complexes que de s'asseoir tous à la même table et parfois il peut même arriver, sous certains prismes, qu'obtenir beaucoup de voix ne signifie pas gagner, mais plutôt perdre beaucoup. le long du chemin.

Bien que de nombreuses réalités aient historiquement existé dans ce domaine, l'invisibilité a été une caractéristique presque permanente. Elles ont toujours été qualifiées d'« alternatives », ce qui en soi les éloigne de ce qui est normatif et de ce qui peut être souhaité.

² Il est indéniable, bien sûr, que la fin de la dictature a apporté des vents sexagénaires qui ont contribué à poser les bases de ce travail par le bas : un environnementalisme social face à une société de consommation non durable ; un féminisme foucauldien qui nous invite à problématiser les relations de pouvoir dans la perspective la plus immédiate ; des secteurs situationnistes ou autonomistes des travailleurs qui mettent l'accent sur la nécessité de court-circuiter l'accumulation capitaliste dans les usines et dans nos vies, exigeant une démocratie directe

comme futur. Le seul espoir pour que cette réalité change était de remettre en question l'espace élitiste et institutionnalisé. C'est ce qui s'est passé en 15M. Le 15M a été un foyer de mécontentement envers les élites qui ont convergé vers cette construction alternative et tout cela nous a fait penser que l'alternative pourrait vraiment être le protagoniste. Les places et les rues étaient remplies de gens qui parlaient d'autres mondes possibles et qui parvenaient à briser le cercle d'endogamie invisible dans lequel ils évoluaient habituellement. Et comme cela arrive dans tout projet collectif quand il démarre et que l'illusion nous fait croire que nous pouvons tout faire, aspirer à « attaquer le ciel » est soudain apparu comme une possibilité, cette fenêtre d'opportunité s'est ouverte à partir de laquelle il semblait que tout pouvait se transformer. et ainsi, depuis les places et en bas, il a commencé à envisager de jouer le jeu des élites, en formant un parti politique qui entrerait dans la dispute et qui, en théorie, se construirait sur d'autres bases et tenterait de changer les règles du jeu. Ainsi, après les élections européennes qui ont contribué à renforcer cette illusion, sont arrivées en 2015 les élections municipales au cours desquelles ont commencé à apparaître des différences de forme qui se sont traduites par des différences de fond. Il y a donc eu toute une série de partis et de plateformes pour cet assaut contre l'institutionnel avec un succès inégal, mais en tout cas un succès au regard du point de départ et des objectifs fixés.

Sans aucun doute, cette situation posait de nombreux défis. Le premier concernait les attentes à satisfaire. La seconde était qu'il fallait le faire depuis l'espace des élites, avec la tension de ne pas devenir elles et en même temps de se tenir à distance des mouvements sociaux, avec une construction par le bas, dont l'espace naturel est la pression des places et des rues. Le défi était plus grand dans les cas où les personnes présentes venaient de mouvements sociaux et les conduisait dans un espace identitaire multipolaire qui, sur le plan personnel et émotionnel, ne serait pas non plus facile à gérer. En tout cas, et comme cela arrive parfois avec les souhaits, la possibilité de pouvoir être et pouvoir gouverner s'est réalisée, et aussi de pouvoir vérifier dans quelle mesure et comment elle pouvait être transformée du point de vue institutionnel et municipaliste, dans quelle mesure et comment la propre institution limite le dépassement de la simple gestion. Et sans négliger l'importance de la gestion, loin de chercher d'autres formules de construction, du moins dans les grandes communes, l'objectif principal est devenu de démontrer qu'ils savaient gérer et que ceux qui étaient dans l'institution étaient des êtres capables et qualifiés, non de simples alternatives ou anti-système. Et peut-être pourrions-nous affirmer que dans certains cas, la direction a englouti les possibilités de construire des processus municipaux.

En 2019, nous avons atteint les élections municipales et le résultat a été très différent de celui d'il y a 4 ans. Pour commencer, on arrive avec une division importante des candidats et aussi avec un mécontentement qui ne se concentre plus uniquement sur certains, mais que cette société liquide distribue entre tous. Des attentes non satisfaites, l'usure de 4 ans et l'oubli, par endroits, d'en bas font des ravages et dévoilent toute une série de situations. Des projets comme la plateforme de Saragosse tombent, la présence se perd à La Corogne, Santander ou Jerez. Barcelone renouvelle la mairie, mais avec moins de puissance qu'il y a 4 ans. Cadix renouvelle, frôlant la majorité absolue, et Madrid laisse un très mauvais goût en bouche en raison de l'usure et de la division interne. De même, au cours de ces années, les villes ont été le centre visible du changement, laissant l'environnement rural dans le récit, à plus petite échelle mais non moins transformateur, comme un espace résiduel et presque accessoire dans ces dynamiques de transformation et de construction territoriale.

Nous ne pouvons pas limiter les résultats aux chiffres électoraux. Au-delà de ces chiffres, la réalité est que cette gestion a réussi à atténuer les besoins ces dernières années et a montré

que cela peut être fait d'une autre manière, le problème est peut-être que cela a été fait à partir du même endroit. Il est donc important de regarder ce qui s'est passé au cours de ces 4 années dans d'autres lieux qui ont continué à se construire en dehors de ce qui est visible et institutionnalisé et comment ce développement a été perçu à partir de là.

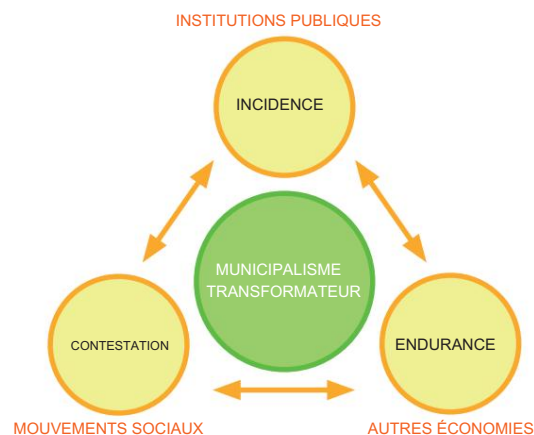
Vers l'avenir, si nous disons que le municipalisme transformateur se construit à partir d'autres espaces et au-delà des institutions, ce que nous avons vécu au cours de ces années et la réalité d'aujourd'hui devraient constituer un apprentissage sur le chemin qui nous permet de continuer à avancer. Si les partis et les plateformes étaient un outil et non un objectif, il faudrait analyser dans quelle mesure l'outil est utile et dans quelle mesure l'outil lui-même est devenu l'objet principal, au lieu de rester un accessoire. Il s'agit de prendre en compte comment les gens arrivent à ce point où nous nous trouvons, comment se font les ponts entre ceux qui étaient institutionnellement et ceux qui sont restés ailleurs et, surtout, si ce processus a servi à renforcer ou à classer la construction d'espaces municipaux axés sur le faire et la construction du territoire à partir des relations et en plaçant la vie au centre.

Objectifs et méthodologie de cette étude

D'autres moyens d'investigation sont possibles (et nécessaires)

(www.redinam.net) est créé comme un réseau de recherche et de soutien au municipalisme transformateur, à partir d'études et d'actions qualitatives qui cherchent à obtenir des résultats fiables et utiles pour améliorer les situations collectives, c'est-à-dire à partir d'un cadre méthodologique de recherche qui va au-delà du simple observation d'objets d'étude. Il existe de nombreuses initiatives complémentaires qui ont fourni une analyse indispensable sur cette question → MINIM, DESC, Carte municipale, Page CUP, etc.

Notre objectif est donc que cette étude facilite le climat et les espaces de rencontre et de dialogue nécessaires pour que les protagonistes eux-mêmes puissent tirer les conclusions du processus et marcher dans la construction de réponses collectives aux défis détectés, à cette occasion pour avancer ensemble dans la construction du nécessaire équilibre entre les pratiques municipales des différents agents du municipalisme transformateur et leurs contextes.



Au niveau méthodologique, notre recherche a cherché à avoir une composante participative importante, même si techniquement nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'un processus PAR (Participatory-Action-Research). Cette recherche a été soutenue par un groupe de plateformes et de groupes municipaux qui ont vu la nécessité d'examiner dans une perspective large le municipalisme construit à partir des mouvements sociaux et dans cet objectif, nous les avons contactés et avons partagé des heures de discussion afin de générer une construction collective des connaissances. En raison de la manière dont se déroule le processus, ce ne sont pas ces groupes qui ont promu ce travail, bien qu'ils l'aient assumé et y aient participé avec l'intention de le construire. Ce qui est intéressant, en regardant vers l'avenir, serait que, grâce aux résultats et aux propositions qui émergent de ce rapport, des espaces d'approfondissement commun pourraient être générés dans chaque territoire sur les différents éléments qui commencent à être esquissés ici. Comme nous le soulignons dans le graphique, nous considérons la rencontre entre tous comme importante et nous identifions les différents agents comme des « jambes essentielles » pour la construction municipale.

Arrière-plan

En 2018, nous avons collaboré à des recherches visant à identifier les pratiques et les politiques de transformation sociale et environnementale promues par les nouvelles plateformes municipalistes qui ont participé aux élections dans tout l'État. Le résultat, « l'Atlas du changement », comprend 36 plateformes qui ont participé aux élections municipales de 2015, mais dont la vocation est de devenir un espace ouvert auquel s'incorporent d'autres plateformes et organisations municipales. Le référentiel, qui compte plus de 70 politiques de transformation, souligne qu'il existe un programme municipaliste commun déjà mis en œuvre dans de nombreuses villes et municipalités de changement. Ces politiques nées à l'échelle locale, de manière décentralisée et avec la collaboration de multiples agents sociaux, montrent comment, dans ce premier mandat, les municipalités et villes de changement mettent en avant un modèle de ville du futur plus vivable pour tous. , courageuse dans la défense des droits, démocratique dans les processus, qui prend soin de ses habitants et collabore avec différents agents. La carte, en construction continue, montre qu'il existe un espace politique municipaliste d'envergure nationale et qui comprend tout, des grandes villes aux municipalités rurales, des plates-formes électorales aux groupes de quartier. Il s'agit d'un municipalisme transformateur qui ne se caractérise pas par la taille de la population mais par les pratiques du radicalisme démocratique, par la construction ascendante et par l'incorporation, à des degrés divers, de la perspective féministe dans ses pratiques de féminisation.

Comme conséquence déclenchante de cette collaboration, nous avons maintenu le contact au cours de l'année 2019 avec un groupe promoteur permanent composé de diverses plateformes et entités qui faisaient partie de ce premier processus, et avons établi la nécessité d'élargir la recherche, d'une part, en s'appuyant sur les voix des mouvements et des initiatives sociales municipales, celles qui sont menées collectivement à partir d'autres institutions, et en incorporant leur contribution sur la relation qu'ils ont entretenue avec les plateformes qui ont atteint les institutions publiques, les tensions, les lignes de collaboration et les pistes possibles de dialogue, et d'autre part, les rendant visibles comme des agents indispensables avec lesquels établir des espaces de rencontre capables d'établir des stratégies communes à moyen terme. Avec le soutien de la Fondation Betiko, de Redinam et mapmunicipalista.org, nous avons ainsi pu commencer l'étude que nous présentons maintenant dans ce texte, et nous espérons qu'elle servira de réflexion collective pour le soutien, la consolidation et la coopération entre tous les des initiatives qui, dans une perspective transformatrice, tissent des pratiques municipalistes qui pourraient nous rapprocher du bien-vivre et de la résilience.

Le développement

Le développement de la recherche s'est appuyé sur différentes méthodologies. D'une part, des entretiens ont été réalisés avec des mouvements sociaux qui se sont identifiés dans le cadre du municipalisme transformateur et d'autre part, il y a eu un espace de discussion entre différents mouvements, organisé à Grenade au mois de juin (Annexe). .

Pour diffuser et lancer le processus PAR, une courte vidéo d'animation graphique a d'abord été créée qui explique simplement le type d'initiatives qui, selon nous, constituent la carte complète du municipalisme transformateur. Le but du matériel est d'être utile au réseau de recherche et de soutien au municipalisme, de pouvoir inviter les gens à rejoindre le

il en va de même pour les groupes de différents territoires qui pourraient se sentir identifiés à notre définition. La vidéo et l'enquête ont été lancées lors de l'événement « Liens essentiels pour un municipalisme transformateur » organisé à Jerez le 3 mai. Le groupe promoteur a également travaillé à la préparation conjointe d'une liste d'initiatives possibles à interviewer et d'une base de données pour une première approximation au sein du groupe pilote, sur la base des propositions de toutes les parties.

L'objectif, en plus de réaliser cette étude, était d'alimenter le site Mapamunicipalista.org, qui vise à rendre visible les expériences qui construisent chaque jour un municipalisme transformateur dans l'État espagnol.

D'autre part, au cours de l'année, nous avons également l'intention de collaborer à l'organisation d'une rencontre au niveau de l'État, et où nous voulions présenter les résultats de la recherche aux promoteurs et aux groupes protagonistes. Cependant, au fil de l'année, et en s'adaptant aux rythmes et aux objectifs que le groupe s'était fixés, ainsi qu'aux possibilités réelles de chaque territoire, cette rencontre a été reportée à 2020. D'autre part, et avec le souci de plus nourrir pleinement la recherche initiée, et en collaboration avec Zambra, à la demande expresse de Vamos Granada, nous avons participé à l'organisation et à la dynamisation de la conférence « Outils et tissus pour un municipalisme transformateur : synergies face à l'urgence », à Grenade en Juin de cette année. (Exposition)

Comunidad	Nombre	Pais/Comunidad/Urban	Rural/Urban	Municipio	Actividad								
					1. Ecología, Energía	2. Turismo	3. Deporte	4. Demografía	5. LGST	6. Reconstrucción, Equipamiento	7. Cultura, Lengua	8. Otros	
		Ordina	Q										
	Pun		U										
	Xicon		U										
4	Nalda (Regi)		R										
	Balmorquie												
	Bleaho		Q										
7	Elat		U										
	Xilava		Q										
	Alilbar		Q										
	Milaga		U										
	Singose		U										
	Bogps		Q										
	Qceres												
	Biltemadun												
	Bicolone												
	Bicolone												
	17 Machi		U										
18	Ones, Hage		R										
	Qnovales												
	Qudajelun												
	21 Madrid		U										
	22 Madrid		U										
	Bicolone												
	Zafra		Q										
	Qrogne												
	Wilsold												
	Biltemadun												

Sur un total de 27 initiatives sociales municipales contactées, de manière plus ou moins approfondie, 63% se perçoivent comme des agents encadrés dans l'axe « Écologie, Énergie et Territoire » ; 44,5% en « Féminisme et care » ; 44,5% en « Droits et Libertés Sociaux » ; 55,5% en « Démocratisation et sphères de participation » ; seulement 3,7% pour « LGTBIQ » ; 66% en « Remunicipalisation, Economie Sociale, Communs et Coopératives » ; 37% en « Recherche, analyse sociale et culture » ; et aucun dans « Droits des animaux ». Il y a évidemment des secteurs plus articulés que d'autres, et on peut aussi dire que ces secteurs s'identifient plus facilement au municipalisme.

En revanche, 63% d'entre elles sont encadrées dans un contexte urbain, 26% dans un contexte périurbain, 7,4% dans un contexte rural et 3,7% sont à caractère étatique. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, il existe des initiatives en milieu rural mais elles sont encore peu visibles et cela s'est également confirmé dans le développement de la recherche. Enfin, il convient de noter que seules 2 initiatives ne concernent qu'un seul domaine alors que la grande majorité travaille sur 3 ou plus. C'est quelque chose que nous commenterons dans l'analyse des résultats.

En total se ha invitado a sumarse al mapeo a unas 70 iniciativas, seleccionadas por diferentes ejes de transformación social y ambiental, así como por ubicación territorial, de las que finalmente 16 subieron información a la web, y se han podido mantener entrevistas con 27 de ellas. Pour d'autres, l'entretien ou le téléchargement d'informations sur la carte est en attente, mais Mapamunicipalista.org se veut un outil vivant et mis à jour au fil du temps. Toute initiative qui s'identifie aux organismes et plateformes municipales est invitée à partager ses informations sur le site Internet, qui sera périodiquement mis à jour par l'équipe promoteur de la recherche.

Résultats

Il dispose de différents espaces de dialogue et d'entretiens. Principalement le 27 Comme déjà indiqué dans la section précédente, le développement de cette recherche entretiens réalisés et l'espace rassemble à Grenoble au mois de juin. Le résultat de ce travail sont des heures de conversations au cours desquelles de multiples réflexions ont été partagées que nous systématiserons et partagerons ci-dessous.

Les initiatives elles-mêmes. Pas catalogué

Si vous regardez le tableau des initiatives participant à ces travaux, la majorité se répartit en 3 secteurs ou plus. Cette question est importante car elle montre la diversité des sujets qu'ils abordent, ainsi que la proposition d'aborder leurs constructions et de s'insérer dans le territoire de manière globale.

Organisation interne des initiatives

La plupart des initiatives considèrent l'assemblée comme l'espace de prise de décision le plus juste et le plus équitable pour pouvoir travailler de manière intégrative. Parmi les initiatives interviewées, il y en a dans lesquelles l'assemblée est constituée de groupes composés d'individus et d'autres dans lesquelles l'espace rassemble également des groupes. Dans tous les cas, une participation équitable et une prise de décision horizontale sont recherchées. Lorsque les projets collectifs se veulent intégrateurs de personnes et désintégrateurs de luttes de pouvoir, ils appliquent la même règle de prise de décision : en général, les personnes, avant les groupes différenciés, qui sont traitées avec équité et respectées dans leur spécificité et leurs espaces propres. . En ce sens, il est clair que des normes opérationnelles doivent être définies et évaluées de temps à autre.

« Nous construisons à partir de l'amour, de l'être et de l'être. Travailler entre égaux, être entre égaux, non pas comme un travail sans liens. Nous pensons en faisant, par égalité, que vous ayez un master ou que vous n'ayez jamais mis les pieds dans une école » (9. Alfafar)

Dans certains cas, on constate qu'à partir d'une initiative dans laquelle plusieurs groupes se réunissent, des synergies ont émergé entre certains d'entre eux, générant des projets productifs dans lesquels une tentative est faite.

mettre en pratique des principes communs qui se traduisent en propositions dans la logique de l'Economie Sociale et Solidaire.

« Nous devons élaborer une politique économique avec un autre type de matrice de gouvernance et des formes de développement de projets qui démocratisent ces politiques publiques, et nous le faisons sur la base d'une coopération public-coopératif-communautaire » (15, Barcelone).

Pour financer les initiatives elles-mêmes, différentes sources de financement sont utilisées. Certains optent pour des subventions publiques et d'autres ont décidé de se financer par l'autogestion, par des systèmes de quotas ou par différentes activités comme des fêtes, des repas populaires... et il y a aussi des cas où les deux ressources sont utilisées :

« Nous avons obtenu des fonds européens, puis nous avons réalisé une étude sur la mémoire bioculturelle ; Nous avons fait du financement participatif, la première fois, puis nous avons invité les gens à planter ou à venir planter un arbre et à donner un nom à l'arbre ; Avec le gouvernement de La Rioja, au cours de ces années, nous avons eu la possibilité d'avoir des cours de formation liés à la partie agricole et forestière » (4, Nalda)

Il est intéressant de noter que dans les cas d'autogestion, il y a ceux qui ont décidé d'emprunter cette voie dès le début et ceux qui ont essayé la voie des appels de fonds publics mais ont vu que ce n'était pas une possibilité pour eux.

« La première fois que nous nous sommes présentés, cela a été refusé car ils ont dit que ce que nous avons fait avait déjà été fait par les conseils municipaux. Alors comme nous pouvions faire ce que nous voulions sans subventions, nous avons décidé de ne jamais postuler » (2, Xixón)

Dans l'organisation interne, les protagonistes sont les initiatives elles-mêmes et pour que la construction qu'elles mènent soit durable et dure dans le temps, il est nécessaire de disposer d'équipes humaines solides dans le temps, qui mettent l'humain au centre et facilitent le développement et la consolidation.

« Il offre surtout le lieu, le calme et l'environnement nécessaires à la planification des choses. Je pense que c'est la clé, l'atmosphère de liberté et le fait d'avoir le oui comme drapeau. Parfois il faut dire non, bien sûr, mais presque toujours nous disons oui » (20 ans, Guadalajara)

« Les acteurs ont été la population des villes elles-mêmes, la population des quartiers et un environnement particulier comme le monde carcéral. Et si nous parlons d'un autre lieu, d'un groupe de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, dirigent ce travail depuis 35 ans et donnent une continuité à tout ce qui a signifié le développement des initiatives qui ont été générées et cela, à court et moyen terme les perspectives d'avenir se multiplieront » (5, Salamanque)

En ce sens, les soins de groupe constituent un élément important dans quelques cas identifiés dans la perspective féministe au sein du groupe :

« Dans l'expérience quotidienne du groupe, il y a déjà une transformation, un soin, une recherche de tissu, un soin qui aide à faire les choses différemment. Formes d'entraide, manger ensemble, partager un logement, partager des ressources, les choses les plus élémentaires, l'affection » (10, Málaga)

Relation avec le territoire

En général, bien qu'elles soient centrées sur leurs localités ou quartiers, les initiatives ne laissent pas privilégier la solidarité et une perspective territoriale :

« Nous sommes un territoire et dans une lutte sociale il englobe le monde entier et en ce sens nous unissons nos forces avec tous les types de personnes, nous apportons nos moyens dans tous les domaines » (9, Alfafar)

« Nous sommes un mouvement social dans le sens où nous aspirons à regrouper et à mobiliser les citoyens. Et aussi interagir et nous allier avec d'autres organisations et mouvements sociaux qui veulent transformer l'économie ou la société » (6, Euskadi)

Dans certains cas, il est nécessaire de construire et d'articuler le rural et l'urbain pour générer des écosystèmes durables, sains et équilibrés et relier la population locale et néo-rurale pour arrêter le dépeuplement et créer des communautés plus résilientes. En ce sens, des différences sont constatées, par exemple, dans les discours de sensibilisation des agents publics et privés en milieu urbain et rural. Alors qu'en milieu urbain l'objectif est davantage orienté vers la résolution des conflits, en milieu rural il est plus facile de recourir à l'argument du soin et de la revalorisation du patrimoine.

« Depuis de nombreuses années, nous accomplissons un travail de sensibilité, pour quoi faire ? Essayer de mettre les biens privés et les biens publics abandonnés au service de tous ces groupes. C'est une tâche lente, mais c'est une tâche importante qui est en cours d'exécution. ... il y a deux questions, surtout une, qui doivent unir réalité rurale et réalité urbaine, non ? D'une part, les personnes pauvres et, d'autre part, l'alimentation, en tant que droit fondamental. »

(5, Salamanque)

« C'est là que nous avons commencé les alliances avec la ville. Nous l'avons vu comme un projet d'alliances, nous l'avons appelé l'étreinte entre les milieux ruraux et urbains » (4, Nalda)

On constate que les groupes de femmes des zones rurales sont capables de générer des économies locales alternatives qui gèrent également le territoire avec plus de soin et une vision et une durabilité à moyen terme, en cherchant à échapper à la logique de marché qui a dévasté

les territoires et provoqué le dépeuplement. Il est donc important d'impliquer tous les agents du territoire dans les actions, en les mettant en valeur, pour garantir que les actions soient durables et inclusives.

« valoriser les activités réalisées dans les zones rurales, notamment liées aux femmes, car les femmes ont toujours été au niveau secondaire, voire invisibles ». (4, Nalda)

Au-delà des relations entre rural et urbain, les groupes voient la nécessité d'interagir avec les autres et d'incorporer une plus grande diversité pour un réel impact. Comme ils nous le partagent eux-mêmes, il faut se regarder et voir si l'on est en rapport avec le territoire ou si l'on reste très « introverti ». Ces approches, comme elles le disent, sont claires en théorie, mais leur mise en pratique est une tâche complexe qui nécessite une vision du processus à moyen et long terme.

« À partir de 2012-2013, un espace plus grand a été promu. Cela a été un processus long et coûteux car étant une si petite ville, tout le monde se connaît et il existe divers préjugés et ressentiments du passé.

Se réunir pour organiser quelque chose n'est pas la même chose que penser dès le début à construire quelque chose de différent tous ensemble » (8, Xátiva)

« ...cela a suscité un peu de débat sur le type d'espace (...), quel genre d'espace cela allait être : si c'était un espace pour les associations dans lesquelles nous étions ou un espace plus ouvert sur la rue, s'il fallait ou non avoir un logo sur la porte, quel genre de politiques j'allais élaborer ; Ce ne devrait pas être un espace trop politiquement identitaire, c'est-à-dire juste pour nous, mais ce devrait être un espace ouvert aux gens de la rue, aux personnes âgées ; avec lequel, un espace convivial, toujours propre, toujours ouvert, avec un accès facile » (1, Orotava)

Le mot processus est répété tout au long des entretiens, car la transformation sociale est complexe et ces processus passent par différents moments, c'est pourquoi on voit que ce n'est qu'en tissant des alliances sur le territoire qu'il est possible d'avancer.

« Notre mission et notre concentration sont sur la transformation sociale. D'après ce que j'ai pu comprendre depuis 10 ans que je suis là, pour cette transformation il faut générer un tissu social, un collectif. Une partie de notre objectif est de tricoter, et tous les outils que nous générons sont destinés à cela » (10, Málaga)

"Toujours en gardant à l'esprit que nous n'allons nulle part seuls, en cherchant quelqu'un avec qui nous impliquer parce que nous avons toujours été un petit groupe, mais en essayant toujours de voir que nous devons nous connecter avec les autres et à partir de là, toujours travailler en réseau, à proximité » (2, Xixón)

En ce sens, certains suggèrent que le 15M a constitué un tournant dans la réalisation de la nécessité de construire avec les autres et d'élargir la diversité des groupes

"Ici, il n'y avait pas de 15M comme Madrid ou Barcelone, mais viennent des gens qui ont vécu le 15M ailleurs et surtout cela nous touche de voir que nous pouvons nous réunir avec plus de gens pour parler et construire. Parce que c'est un processus, vous voyez la différence mais... » (8, Xátiva)

Concernant leur positionnement sur le territoire, ils sont souvent des facilitateurs de pensée critique, rendant visibles les injustices et démontrant qu'il existe d'autres moyens possibles d'activer la pression communautaire nécessaire et de déclencher des changements. Cela les amène à être perçus de différentes manières par différents agents ; dans certains cas, ils « vivent mal » parce qu'ils constituent un miroir dans lequel se regarder et remettre en question la réalité et les actions qu'ils considèrent comme injustes.

« ... Vous voilà à nouveau, c'est comme si nous étions les générateurs de conflits » (4, Nalda)

« Nous croyons que nous générons un dialogue entre la rue et les institutions éducatives et ensuite quel est le travail dans le quartier pour les droits sociaux, en générant un réseau dans les espaces du quartier, la radio, le jardin, les voisins dans la vie quotidienne. Se rapporter à créer une synergie avec ce qui est central, le soutien mutuel et l'action directe, pas le marché » (10, Málaga)

Relation avec les institutions locales et/ou les candidats municipaux

Lorsqu'on parle des relations entre les mouvements et les institutions du point de vue municipal, la définition de la manière dont l'institution est comprise, en l'occurrence le conseil municipal, a été essentielle. En ce sens, il est proposé qu'il soit essentiel que les initiatives soient vécues comme protagonistes de l'action municipale et placent les institutions comme un autre agent du processus.

"Une chose est que nos groupes font partie de la commune, la commune n'est pas la mairie, évidemment la mairie est un élément de plus, c'est pourquoi dans nos associations et groupes la mairie fait partie de ces associations" (5, Salamanque)

« ... les gouvernements municipaux doivent faire confiance aux institutions populaires et, parfois, ils sont tentés d'exercer une surveillance très étroite, alors que ce que nous devons faire est de créer des espaces égaux » (15, Barcelone)

Il est entendu que la relation avec les mairies, aussi étroite soit-elle, facilite l'adaptation du cadre juridique au développement d'autres économies plus que les processus bureaucratiques établis dans d'autres administrations à impact local mais plus éloignées du territoire.

Il convient de noter qu'une gouvernance locale plus participative est possible si l'institution est disposée à engager un dialogue et à écouter activement, même si cela implique des processus à long terme. Malgré l'identification du conseil municipal comme un allié possible, dans les zones rurales, l'importance d'atteindre la représentation provinciale est soulignée car ils sont très conscients qu'il s'agit d'un domaine décisionnel fondamental qui affecte le plus local.

« Son intention était d'entrer dans la députation aussi parce que le financement des villes vient en grande partie de la députation et pour qu'il y ait une représentation dans la députation de la province de Burgos, la seule possibilité pour les candidats municipaux était de la capitale, qui a plus de représentation. au sein de la députation, c'est un paradoxe, mais c'est comme ça » (12, Burgos)

En approfondissant cela, ils partagent avec nous comment la création de candidatures municipales et entrée dans les institutions.

La première chose à souligner est que chez beaucoup d'entre eux, il y a eu un débat sur la place qu'ils devaient prendre dans le processus. Que ce soit pour faire partie des candidats, si des membres des groupes ont franchi le pas et aussi comment l'éventuelle entrée d'« alliés » dans les institutions formelles les affecterait en tant que mouvements.

« Il y a eu des groupes qui se sont lancés dans cette initiative et nous avons regardé avec doute, sachant où allait le pari et avec une question : est-ce que cela donnera de l'oxygène à ceux d'entre nous qui travaillent sur le territoire ? (10, Málaga)

« Pourquoi avons-nous décidé de ne pas nous présenter, parce que notre tâche est ici, ailleurs et d'ici ils ne peuvent pas nous éliminer, pour le moment. Si nous allons au conseil municipal, alors lors des prochaines élections, vous pourrez être aux commandes ou non, alors le processus de ce que nous faisons s'arrête et notre processus pour le moment avance à son propre rythme, il peut être plus lent ou plus... mais nous continuons à marcher » (4, Nalda)

L'atmosphère d'une « fenêtre d'opportunité » a été perçue, même si beaucoup ne savaient pas clairement à quoi servait cette opportunité et comment les changements institutionnels pourraient les affecter, à la fois positivement et négativement. Dans certains cas, on a l'impression qu'à ce moment-là, les candidatures ont été présentées sans être préparées à tout ce qui pourrait arriver, y compris gouverner, sans processus, sans projet clair, ce qui a conduit à des désaccords ultérieurs.

"Je pense qu'en principe ils ne s'attendaient pas à être là et nous sommes arrivés avec un projet assez mature sur lequel nous travaillions déjà depuis quelques années et ils l'ont accepté rapidement au début parce qu'ils ne savaient pas quoi faire et ensuite ils généraient déjà leurs propres projets et les nôtres. "Ils ont commencé à être moins intéressés"
(25, La Corogne)

En général, il leur était clair que leur espace était ailleurs, dans une construction par le bas et servant également d'espace de pression autonome. De cette décision naît le défi de construire une relation avec les institutions ou les plateformes dans lesquelles les règles de fonctionnement sont claires, ainsi que qui est qui et d'où chacun construit et parle. Cela n'a pas toujours été facile en interne et encore plus compliqué en externe où, dans de nombreux cas, les mouvements ont été utilisés comme élément de conflit politique. Pour cette raison, certains considèrent qu'il est dangereux d'identifier les mouvements avec des partis ou des programmes basés sur des personnes spécifiques qui sont passées du mouvement à l'institution.

« Une règle claire était que l'espace ne pouvait pas être utilisé dans une logique électorale, même si des ressources financières étaient fournies pour la création de l'espace.

La publicité ne pouvait pas non plus se faire à l'extérieur, ni à l'intérieur, disons par des affiches extérieures... Je dis cela parce que dans une logique ultérieure, il a été difficile d'arriver à ce type d'accord" (1, Orotava)

« C'est une chose que ce soit un dialogue et une autre que je sois toi » (10, Málaga)

"Nous avons déjà des gens qui étaient déjà d'IU et avec ce fait, ils partent, ils ne peuvent pas le supporter, il y a des gens qui partent et d'autres qui essaient de susciter un débat ici en disant que nous ne devrions pas lancer autant de critiques maintenant qu'ils sommes dans le groupe gouvernemental, que nous devrions passer au second plan. Finalement le débat est abandonné et il s'en va. Bien sûr, il n'y avait pas de place pour le débat, nous devons continuer ainsi car ils nous posaient aussi des questions... » (8, Xátiva)

« Il y a un transfert de personnes qui appartiennent à des organisations qui commencent à avoir des responsabilités politiques dans les conseils municipaux, dans les directions et autres.

Alors bien sûr, on lit que des partis sont arrivés qui sont plus sensibles à ces propositions, qui nous demandent des propositions qui peuvent être faites dans ce domaine, dans l'autre... et il y a eu une certaine identification avec ces mouvements. , partis, candidatures. Bien sûr, c'est un peu dangereux. Avec la perte des mairies, la relation a pris fin » (6, Madrid).

« Non seulement nous attendons des victoires populaires dans des mandats liés ou supposés liés, mais nous devons toujours avoir des objectifs stratégiques sur la table et y travailler dans n'importe quel scénario politique » (15, Barcelone)

Dans ce contexte, beaucoup nous disent que dans la pratique, les relations tant avec certaines plateformes qu'avec l'institution n'ont jamais été claires, d'abord parce qu'on ne sait pas identifier quels interlocuteurs la mairie choisit pour certains sujets, quels sont les critères, la représentativité, la taille... On ne sait pas pourquoi on voit qu'on ne parle pas à tous ou qu'on parle peu aux plus petits et cela conduit parfois à avoir l'impression d'être « utilisés ».

« Eh bien, parfois, ça arrive, n'est-ce pas ? Que les politiques sont des politiques et qu'ils sont parfois intéressés à prendre un petit parti selon quel type de groupes, c'est pour cela qu'on essaie d'être prudent car on ne voit pas toujours que l'intérêt est à la fois réel et un intérêt, je ne sais pas si nous devons l'utiliser, mais oui, pour avoir l'air qu'ils s'entendent bien avec nous et qu'ils sont avec les citoyens, avec les groupes sociaux » (12, Burgos)

"Dans le quartier, nous n'avons pas été pris en compte, essentiellement parce que nous sommes un petit groupe et que nous ne supposons pas grand-chose pour eux et que nous ne sommes pas non plus un groupe visible, et que nous ne déplaçons pas de grandes masses, donc ce qui se passe dans le quartier n'a pas été pris en compte. beaucoup de relation. Dans la revendication des droits sociaux, je dois reconnaître qu'il y avait une sorte de relation. Cela nous a parfois donné plus de notoriété dans la presse et

d'autres fois, nous étions mécontents parce que cela leur donnait plus de notoriété que ce que nous exigeions » (10, Málaga)

De même, la division interne des programmes électoraux dans certains territoires est identifiée comme une difficulté lorsqu'on essaie de s'adresser à ceux qui étaient au conseil municipal.

« C'en est une autre, ils se déplaçaient dans un tube. Ils se sont battus pour s'entretuer vivants. Donc, dans ce scénario, c'était compliqué parce que vous avez l'impression d'être amis avec tout le monde, mais c'est compliqué si vos amis s'entretuent pour savoir avec qui vous voulez vous lier dans cette bagarre institutionnelle » (10, Málaga)

À d'autres occasions, les difficultés provenaient du fait de qualifier une initiative dans un secteur spécifique et de canaliser la relation à travers un seul secteur de la municipalité, sans une vision plus large.

« La relation s'est refroidie et est devenue tendue et absurde. Je n'étais qu'avec une seule personne. Je pense que l'un des échecs était que nous n'avions accès qu'au conseiller du marché, mais notre nôtre n'est pas qu'un marché, l'environnement n'était pas là, nous allions leur parler et tout dépendait toujours d'un conseiller spécifique, des marchés, qui ils n'ont rien compris à l'agriculture ou au développement durable... Je crois que la relation a échoué parce qu'ils nous ont catalogués dans un marché, aussi parce que notre association, et c'est aussi une erreur, dans les statuts est centrée là-dessus, mais c'est aussi compliqué. Mais la relation avec la municipalité doit être à bien des égards, culturelle à cause de ce que signifie l'agriculture traditionnelle dans la région, écologique à cause de tout le travail que nous, les agriculteurs, faisons, que nous travaillons de manière responsable et écologique... » (25, La Corogne)

Cette vision large, perçue comme absente, ne se limite pas seulement aux secteurs, mais, dans certains cas, elle se limite également au niveau territorial. La ville était placée comme centre et la vision urbaine se heurtait aux approches du milieu rural.

« Nous cherchions à ouvrir des espaces et ils avaient leur vision de ce que devrait être l'espace en ville et nous avons leur vision de la façon dont nous devrions nous développer à la campagne et ces deux visions n'ont pas été évoquées ou discutées parce que tout était réduit à l'espace. marché ici ou là. Ils ne nous ont pas écoutés. Ils ont fait leur travail sur l'écologie d'une part avec des intérêts complètement urbains et les intérêts paysans n'ont pas été pris en compte. La moitié de la population de la région vit dans la ville, mais l'autre moitié vit à l'extérieur et s'il n'y a pas de rétroaction entre ces deux réalités, il est très difficile de faire quoi que ce soit » (25, La Corogne)

Dans différents cas, il est évident que ceux qui se trouvent dans les institutions, même s'ils ont des liens de parenté, sont très loin de la réalité. Bien qu'il soit possible d'avoir un impact plus important grâce à l'affinité, la distance est identifiée comme quelque chose de généralisé. On considère que l'institution est installée comme un gestionnaire du public et même si dans certains cas elle est mieux gérée, le public ne s'étend pas au-delà de ses limites.

« Je crois que même étant de gauche, ils sont très déconnectés de la réalité sociale associative dans les institutions, même quand cette réalité pourrait les aider. Je leur dis parfois, mais pourquoi présentez-vous cela sans nous le demander ? Même si c'est un appel... » (6, Euskadi)

« Cela ne dépend pas des partis mais des gens et surtout de l'affinité et du rapport qu'ils entretiennent avec la rue et avec la société, qui est généralement très lointaine et ils n'ont aucune idée de ce qui se passe » (9, Alfafar)

« Quoi de moins que de s'asseoir et d'écouter comment améliorer ces choses, comment élargir, comment valoriser l'offre culturelle et écologique, je ne sais pas. Par exemple, nous avons demandé à plusieurs reprises et en séance plénière un marché écologique pour la ville et cela n'a toujours suscité aucun intérêt ou aucun intérêt » (20, Guadalajara)

« Voyons, ils se sont rapprochés, mais il me semble qu'il y a là un sérieux problème. Je ne comprends pas très bien, et le gros problème, c'est qu'ils sont toujours des gestionnaires du public, mais ce ne sont pas des groupes communautaires qui partagent la même, la même boue de vie. Et c'est fondamental, il faut construire les choses de bas en haut, ce sont des processus et ce processus aujourd'hui, les groupes politiques que je connais dans ces domaines ne l'ont pas fait et ne semblent pas très disposés à le faire » (5, Salamanque)

En ce sens, on voit clairement la difficulté des relations, alors qu'on demande à l'institution d'être proche, en même temps on lui demande de maintenir son espace et de ne pas envahir les autres, tandis que d'un autre côté les mouvements débattent entre générer des relations plus ou moins stables ou restent en marge. Dans tout ce débat, le financement est l'une des clés. De nombreux mouvements cherchent à parvenir à l'autogestion pour éviter les dépendances, plus pour garantir l'autonomie d'action que par rejet frontal de la gestion de l'argent public.

« Pour autant, nous ne sommes pas anti-subsidies, c'est assez peu orthodoxe en tout. En réalité, ce à quoi nous nous opposons, c'est que la subvention marque la ligne politique de l'espace, ce qui arrive habituellement avec les subventions reçues » (1, Orotava)

« En tant que groupe autogéré, l'aide financière est presque la chose la moins importante. Logiquement, c'est génial. Mais ils sont presque les moindres. Le plus important, c'est tout le reste » (20 ans, Guadalajara)

Inévitablement, lorsqu'on parle de ces relations, des questions se posent quant à la les espaces, les temps, l'apparence (ou non) du processus et les échelles.

Il existe une différence de rythmes et de possibilités entre le milieu rural et le milieu urbain. On constate qu'en milieu rural les rythmes sont plus lents et il faut en tenir compte.

Il existe également la possibilité de faire appel plus facilement à la participation sociale de la communauté en travaillant à plus petite échelle, même s'il convient de noter que des conflits sont également vécus.

avec une grande intensité. Ceci est lié aux temps qui sont gérés dans les institutions.

Des périodes de 4 ans dans lesquelles il est identifié comme très compliqué de pouvoir construire des articulations et des transformations en termes de processus.

« En 4 ans, on ne peut pas changer des aspects importants dans une ville. Des réalisations importantes ont été réalisées, mais ce ne sont pas des espaces ou des temps à partir desquels les choses peuvent être modifiées » (7, État)

« Les villes ont un rythme beaucoup plus lent que dans les villes et cela doit être respecté » (18 ans, Orea).

En ce sens, il existe un déficit de participation. C'est quelque chose qui est dans le récit des partis et des plateformes, même lorsqu'ils arrivent à l'institution, mais qui est perçu comme impossible à mettre en pratique, soit parce qu'ils ne savent pas comment, soit parce qu'ils ne génèrent pas d'espaces qui le rendent possible. En ce sens, l'institution elle-même est considérée comme une limitation puisque la direction absorbe une autre construction possible.

« Il existe clairement un modèle de délégation et la représentativité fait que ces espaces ne peuvent pas être générés. On craint d'évoluer vers une participation populaire substantielle et vers un autre modèle de participation plus radical.

Il y a aussi des gens imprégnés des idées de la lutte ouvrière d'autrefois.

Ce n'est pas du tout créatif. Il n'y a pas de nouvelles propositions lorsqu'il s'agit de discuter de sujets ou de propositions. Nous savons seulement comment travailler l'ABC" (3, Xixón)

Malgré toutes ces tensions révélées, on peut également dire que bon nombre des actions réalisées ces dernières années sont considérées comme positives. Premièrement, il a été démontré qu'il était possible d'y parvenir et que, dans de nombreux cas, des politiques pouvaient être proposées d'une manière différente, même si, comme nous l'avons déjà dit, l'espace et le temps s'y opposent.

Malgré toutes les limitations décrites ci-dessus, on a souvent l'impression que quelque chose (ou beaucoup) a changé. Des projets avec d'autres logiques ont été promus et cela s'est avéré avoir un impact très positif sur les territoires. Outre l'impulsion, les freins à de nombreuses politiques qualifiées d'horreurs ont été appréciés.

« Le vrai poids a été la possibilité d'élaborer un autre type de politique au niveau du parti et de la faire voir ; la relation directe, la participation, la logique dans une population nombreuse ; Je m'en tiens au quotidien, à l'autonomisation des gens dans les quartiers, au fait qu'on peut parler de la possibilité de changer sa réalité même si on a une majorité absolue d'un gouvernement qui ne répond pas. La démolition du théâtre a été arrêtée, la diagonale a également été arrêtée, ce qui est une route qui a détruit tout le patrimoine historique » (1, Orotava)

« Ils ont fait un effort important pour trouver la figure juridique qui assure la continuité du projet communautaire pendant 50 ans » (15, Barcelone)

«Ils se sont réunis. Et puis, ils ont commencé à devenir autonomes, et c'est ce que nous souhaitons. Elles se sont autonomisées, elles ont enregistré l'association des femmes, elles ont commencé à organiser la semaine des femmes courageuses, la semaine culturelle, cette année c'est la

deuxièmement... On savait déjà que les femmes étaient déjà actives, elles bougeaient »
(18 ans, Orea)

Certains candidats municipalistes historiques ont fortement contribué à soutenir les mouvements sociaux grâce aux contributions financières des fonctionnaires et sont restés ouverts à la participation, au dialogue et au travail de construction d'incidences communes. Cela s'est traduit par un renforcement mutuel et l'établissement de liens de confiance à moyen et long terme. Les candidatures nées du 15M, qui ont véritablement une vocation localiste, qui se sont intimement liées dans la rue aux mouvements sociaux et ont gardé leurs canaux ouverts pour devenir leur voix et leur main à l'intérieur, ont réussi dans certains cas à maintenir une relation positive, en laissant toujours le rôle de chacun différencié.

"Cela nous donne surtout la possibilité d'avoir un rapport très direct avec ce que nous travaillons dans la rue. Ils agissent comme porte-parole dans l'institution, cela les aide à faire des mouvements, à soutenir la lutte de rue au niveau institutionnel, à être porte-parole du mouvement social dans un domaine dans lequel nous ne pouvions pas accéder. Et nous maintenons des actes de soutien de rue à des campagnes qui ne trouvent pas de solution dans la sphère institutionnelle elle-même. Ce que je vous ai dit auparavant ; occupation dans les séances plénières, manifestations dans la rue, campagnes très directes avec les voisins... » (1, Orotava)

De même, il est souligné que la relation et les possibilités sont également données par la force et la clarté que les mouvements eux-mêmes ont dans leurs approches. Il est important que les institutions perçoivent que de l'autre côté de la table elles ont un groupe fort, autonome et attaché au territoire, et à partir de là, elles ont tendance à collaborer. Pas toujours et pas de la manière attendue ou souhaitée, mais à partir de là, un écart peut commencer à se creuser.

« Il nous a été difficile de faire croire à la municipalité de Salamanque que nous étions capables de développer une initiative. Nous l'avons prouvé »
(5, Salamanque)

« [...] possède une légitimité sociale dont aucune force politique n'ose discuter »
(15, Barcelone)

Est-ce qu'on prend soin de nous ?

Dans ce travail, nous entendons analyser ce qui se passe dans les territoires. Le territoire est défini par l'espace habité, qu'il soit physique ou virtuel, mais aussi par les relations qui s'y génèrent. Dans la mesure où nous habitons des territoires, nous construisons des relations et pour que celles-ci durent, les soins sont essentiels. Pour cette raison, il nous semble crucial d'analyser et de rendre visible comment le soin est présent ou non dans cette construction. Lorsqu'on s'interroge sur la logique féministe appliquée en interne et/ou vers le territoire, les réponses sont variées et parfois surprenantes. Bien que notre intention avec cette question était principalement de détecter la logique de soin et d'équité, chaque personne ou groupe

comprend la question de différentes manières et à partir de là, émergent également des réponses qui affectent différents niveaux.

D'un niveau plus interne aux initiatives elles-mêmes, ils parlent de la vie quotidienne comme espace politique, du besoin de soutien mutuel et de soin des affections à partir de la conscience de l'interdépendance. Le « ensemble, nous pouvons aller quelque part, mais seuls, nous ne pouvons aller nulle part » revient dans différentes interviews. On dit qu'un travail a été fait sur l'utilisation d'un langage inclusif, sur une répartition équitable des tâches et sur la mise en évidence des éventuelles inégalités qui se produisent dans les initiatives.

« Nous avons l'habitude de dire que la vie quotidienne est révolutionnaire, que la révolution doit aussi être quotidienne. Et qu'au fond, nous mettons un accent politique sur les pratiques quotidiennes » (1, Orotava)

Dans certains cas, cela n'est pas explicité, mais la construction féministe est considérée comme un travail quotidien. Certains parlent de l'importance que revêtent les grèves des 8 millions à cet égard. Cela place les hommes à une autre place et contribue à susciter le débat sur ces questions.

« Je dirais que c'est un travail qui se fait au quotidien, mais pas qu'il s'incorpore. Que nous sommes de nombreuses femmes, autonomes, et pas seulement celles travaillant dans le domaine universitaire. Nous avons des compatriotes gitanes, colombiennes, qui sont un exemple de lutte et de féminisme, même si certains secteurs ne les appellent pas féministes » (9, Alfajar)

Parfois, la réponse réside davantage dans le nombre de femmes qui exercent une activité. Cela représente vraiment une transformation d'un point de vue féministe.

« la grande majorité des bénévoles sont des femmes » (5, Salamanque)

« Chaque après-midi, il y a du monde, mais 70 % du temps, ce sont des femmes » (20, Guadalajara)

À un autre niveau, certaines initiatives mènent des activités extérieures qui œuvrent à une construction féministe à travers des formations et des sensibilisations, des ateliers, des conférences, la prise en charge des personnes âgées du quartier, la collectivisation des tâches féminisées, des ateliers sur les nouvelles masculinités et, dans le cas de la visibilité et valorisation du travail des femmes en milieu rural.

« Nous le faisons à partir de clubs de lecture, de conférences, de programmations de documentaires ou de tables rondes qui ont quelque chose à voir avec cela. Nous avons un festival de cinéma dont nous profitons également pour voir beaucoup de travail de femmes cinéastes, pour aborder de nombreuses questions qui sont encore le fer de lance des luttes que nous devons mener à bien » (20, Guadalajara)

Vers le futur

Nous avons demandé aux personnes interrogées quels sont les obstacles et les opportunités qui peuvent nous conduire à un municipalisme transformateur et comment elles imaginent une relation future avec les institutions, les plateformes ou les partis qui s'y engagent.

Il est perçu comme nécessaire de continuer à essayer d'établir une relation avec les Mairies, presque comme la seule institution publique dans laquelle un certain changement peut être réalisé et dans laquelle nous pouvons encore faire confiance, et c'est pourquoi nous nous engageons à continuer à chercher pour les espaces possibles.

« Mais je pense que c'est l'une des rares institutions en laquelle je crois en raison de sa proximité. Le conseil municipal a cette possibilité de donner un visage aux gens et aux gens de vous donner un visage. Cette surveillance mutuelle est intéressante » (1, Orotava)

« Et ce serait merveilleux si les médias et les managers qui sont très compétents pouvaient rencontrer le plus d'expériences de base, de rue et être capables de construire d'autres choses. Nous sommes très ouverts à cela » (20 ans, Guadalajara)

Il est nécessaire de générer des règles dans lesquelles les institutions et les mouvements peuvent travailler ensemble, en sachant qu'il existe une autonomie et un respect mutuels. On parle de la nécessité que les candidats ne se distancient pas des mouvements et en même temps que les gens ne soient pas « volés » aux mouvements sociaux pour les « brûler ». Cela nécessite des normes et des règles claires pour générer des espaces de confiance mutuelle. À cette fin, la nécessité d'être clair sur la raison pour laquelle les espaces communs sont générés et les possibilités réelles d'impact sont également évoquées afin de ne pas générer de fausses attentes.

« La première chose est le respect. Je crois qu'il faut avoir un minimum de respect pour les groupes sociaux dans la manière d'aborder la relation » (3, Xixón)

« ...s'ils proposaient de faire les choses d'une manière différente, je serais prêt à essayer de bien faire les choses, par exemple sur la question de la participation.

Mais il y a une intention de générer des choses concrètes en termes de participation et de politiciens. (8, Xàtiva)

En ce sens, la définition de ce qui est considéré comme participatif ainsi que la création d'une culture de participation sont essentielles. Être invité dans de simples espaces consultatifs sans grande capacité de transformation est accusé de devoir passer le filtre de l'institution. De même, il est nécessaire de générer des processus dans lesquels nous apprenons à parvenir à des consensus et à parvenir à des accords basés sur les différences.

« Il y a eu des discussions dans lesquelles au fond nous sommes d'accord, mais pas sur la forme et comme vous ne voulez pas dire comme moi, ça ne vaut plus le coup pour moi et j'abandonne le projet.

Il n'existe pas de culture de dialogue, d'assemblée ou de prise de décision commune.

Il y a des gens qui ne l'acceptent pas et abandonnent les projets, et en plus ils jettent des pierres de l'extérieur. C'est une des erreurs, nous n'avons pas de culture de la parole”

(25, La Corogne)

« Je ne vois pas d'inconvénient à débattre avec des gens qui ont des idées différentes des nôtres, mais plutôt que l'espace et le temps soient réduits à une semaine. Et puis, en plus des projets qui sortaient, ils n'étaient pas approuvés par les groupes, mais il y avait un conseil citoyen et le dernier mot était le maire conseillé par un technicien. Cela ne peut pas être à court terme ou basé sur le fait que nous nous réunissons, je ne sais pas, pendant une semaine et que nous décidons de cela, la participation est autre chose » (8, Xátiva)

Le manque d'implication et la difficulté d'avoir des personnes désireuses d'être visibles dans les processus sont identifiés comme une autre complication. Prendre conscience et agir est perçu comme à la fois nécessaire et compliqué.

"Je crois que dans l'ensemble de la population, soit parce qu'ils sont éloignés des médias ou de leur propre travail, soit parce qu'ils n'ont pas assez de temps, soit à cause de ces routines frénétiques que nous avons aujourd'hui, nous ne pouvons pas avoir du temps ou pour nous-mêmes, parce qu'ils ne le font pas.

(12, Burgos)

« Je veux dire, le principe « personnel est politique » est réel et vous pouvez monter sur une plateforme, vous pouvez faire de l'activisme à partir d'un collectif, mais vous devez vous occuper d'une petite partie. Vous ne pouvez pas le déléguer en disant : « voyons si d'autres vont le résoudre ». Non, c'est notre temps, c'est nous, nous sommes ici, nous devons faire la ville que nous voulons nous-mêmes, d'en bas » (20, Guadalajara)

En plus des personnes interrogées, à la suite de l'atelier de groupe que nous avons organisé à Grenade en juin, ont été rassemblés les défis qui se présenteront à l'avenir dans la perspective de la construction municipale.

Parmi ces défis, l'urgence climatique, productive et sociale a été pointée comme un scénario qui posera des scénarios de construction très compliqués. La nécessité d'instaurer la confiance a été discutée pour véritablement créer des espaces de vie où les soins et le soutien mutuel sont au centre et sont quelque chose d'intériorisé au-delà de l'institution familiale. Également de l'importance de l'information et de l'autonomisation pour la participation et la construction de processus et de la nécessité d'un changement de discours dans les politiques et dans la société qui s'éloigne de l'individualité et de la centralité du marché, valorisant la cogestion, le soutien au mutuel et le travail au-delà. emploi.

Dans une perspective de gestion des biens communs, le défi de savoir comment définir les communautés au 21ème siècle, où les communautés sont plutôt diffuses, et comment travailler à partir de ces réalités s'est posé. De même, les limites administratives ont été signalées comme un défi important pour la construction territoriale, depuis les limites physiques elles-mêmes qui ne coïncident parfois pas avec les limites sociales jusqu'aux limites qu'impose trop souvent la bureaucratie.

En bref, les résultats de cet atelier renforcent et concordent avec les défis des entretiens puisqu'ils soulèvent la nécessité de construire différents scénarios qui soulèvent de nouvelles logiques de construction sociale.

« Comment passer d'une fonction de démocratisation de l'économie, qui est celle que nous avons au niveau central, à une vision de transition écologique féministe de l'économie de la ville » (15, Barcelone)

Analyse des résultats et réflexions finales

des informations sur la perspective et le sentiment des mouvements sociaux de la période récente. Comme on peut le voir dans la section précédente, les entretiens nous ont beaucoup apporté

De ce qui a été partagé dans les conversations et l'atelier que nous avons eu, nous voyons la difficulté et la complexité de réaliser une construction dans laquelle nous pouvons unir les différents visages du municipalisme. Pourtant, malgré les critiques et l'inconfort évident, il existe un consensus général sur la nécessité de travailler ensemble, car les scénarios d'inégalité et de crises à venir, tant sociales que climatiques, vont le forcer.

Si nous voyons quelque chose dans les résultats, c'est que l'histoire compte. Une distinction est faite entre les plates-formes ou les partis à vocation municipaliste qui partent de processus horizontaux et plus lents (dans la mesure où un processus peut être lent dans ce scénario) ou avec une tradition municipaliste historique, d'autres qui sont perçus comme des projets construits à la hâte et de la perception de cette « fenêtre d'opportunité ». Il est clair qu'il n'y avait pas de temps pour générer et partager des débats, certains mouvements en avaient en interne, mais une feuille de route et des règles n'ont pas été élaborées conjointement. D'où le fait de ne pas savoir très clairement à quoi s'attendre ni comment agir dans certains cas. Pas même le sentiment d'être un interlocuteur validé par l'autre. L'absence de cartes a provoqué la perte de nombreuses personnes et, dans certains cas, la perte a provoqué de la colère et de l'inconfort.

Tout cela se traduit par une lacune dans la compréhension de la participation. Même si de nombreux conseils municipaux ont mis en place des mécanismes qui se voulaient inclusifs et ouverts aux autres agents, tous n'ont pas compris ce que signifie participer de la même manière. Il existe des formes de participation plus virtuelles qu'en personne, des espaces dits participatifs conçus pour résoudre les problèmes en moins de temps que ce qui est considéré comme essentiel ou la création d'autres qui ne sont que consultatifs et supervisés par ceux qui gouvernent l'institution et qui a eu le dernier mot. On voit que la volonté était là, mais s'il n'y avait pas de temps ni de ressources pour mener à bien des processus participatifs, ce qui est proposé est qu'il serait préférable qu'ils s'appellent autrement. Il est demandé que quelque chose qui ne soit pas appelé participatif et la question se pose de savoir si, en plus de générer des espaces participatifs, il est possible de construire ensemble des processus participatifs et conçus ensemble. En ce sens, on est conscient des limites de l'institution elle-même, mais on a aussi l'impression que l'exigence de résultats à court terme a été l'un des principaux facteurs déterminants

Nous avons vu des initiatives dont la base, en général, est l'assemblée, qui ont compris ces dernières années la nécessité de s'appuyer sur la diversité et de ne pas être des espaces fermés dans lesquels ceux qui sont déjà convaincus sont entendus. Dans cette diversité, elles se construisent à partir du croisement de différentes luttes, ce qui en fait des initiatives qui ne peuvent être cantonnées à un seul secteur, mais proposent plutôt des changements à partir d'une vision systémique. Cela heurte de front les « cases » que l'institution leur a présentées. Dans certains cas, nous avons vu comment tout dépendait

une seule personne et il n'y avait pas d'autre possibilité. Dans d'autres cas, nous avons vu que, même si l'initiative elle-même cherche à construire des ponts entre le rural et l'urbain, elle ne trouve pas dans l'institution l'espace qui répond à cette demande. Cela se heurte aux visions dans lesquelles la ville est placée comme centre, ce qui pose la question de savoir comment construire un territoire à partir de réalités qui doivent nécessairement dialoguer, mais qui sont aujourd'hui si éloignées en de nombreux endroits. La question sous-jacente est de savoir comment procéder différemment, et si le problème réside dans la compréhension de la réalité de différentes manières ou dans le fait de ne pas avoir les outils nécessaires pour la gérer d'une autre manière.

En ce sens, le mot processus semble devenir la clé. Pour ceux qui gouvernent comme pour ceux qui ne le font pas, la question, pour les plateformes comme pour les mouvements, serait de savoir si les processus communs commencent dès que l'on entre dans l'institution et se terminent lorsque l'on la quitte. Ces dernières années, les institutions publiques locales ont sans aucun doute constitué un nouveau scénario reconnu comme positif à certains égards, mais qui soulève en même temps de nombreuses questions. Les personnes/plateformes qui se trouvaient à l'hôtel de ville et qui n'y sont plus, où sont-elles maintenant ? et d'où peuvent-elles construire ? Si l'on a vu que le court terme ne suffit pas et que l'institution a ses limites, à l'heure où l'engagement et le militantisme de chacun se manifestent sous de multiples formes, comment pouvons-nous additionner et construire ensemble ?

Quoi qu'il en soit, ce qui ne fait aucun doute, c'est la nécessité de trouver ceux qui croient vraiment en une construction municipaliste et transformatrice. Cela nécessite, comme ils l'ont également souligné, de générer une culture du dialogue qui n'est pas toujours présente et qui est essentielle compte tenu de la complexité de la construction à laquelle nous voulons faire face. Pour cela, il faut se positionner et savoir gérer l'incertitude de créer et d'innover avec d'autres formes et d'autres outils, en regardant des références, mais sans les prendre comme recette : chaque territoire est un monde avec ses propres ingrédients. . Et surtout préparer les réponses qui, comme on l'a vu ces dernières années, ne tardent pas à venir. Lorsque le discours « alternatif » a été placé ailleurs, il a trouvé une réponse sous différentes formes, dont beaucoup sont des attaques directes, à la fois contre les organisations et contre les individus. Tout cela au milieu d'un scénario dans lequel il y a des urgences et des besoins à résoudre qui, souvent, ne nous permettent pas de disposer du temps nécessaire pour ce qui est vraiment important et d'envisager le moyen et le long terme.

Il convient de noter, en général, que les critiques dans ces conversations ont été formulées dans une perspective proche et que le ton, même s'il ne peut pas être transmis dans un document comme nous le souhaiterions, a été d'une part critique, mais dans de nombreux cas, reconnaissant aussi, parce que vous êtes conscient que ce n'est pas facile d'être là, parce que vous voyez des amis et des alliés qui se sont retrouvés dans cette boue, mettant leur corps et leurs énergies et, et parce que dans de nombreux cas, vous ne trouvez pas de moyen de soutenir le travail qu'ils font, ils le font sans perdre l'autonomie qu'ils veulent protéger pour le mouvement. Cette tension est une constante. Devoir maintenir l'autonomie génère même une distance physique et dans ce scénario, les soins deviennent compliqués. En ce sens, une question qui à notre avis est fondamentale serait de savoir comment se construit un municipalisme à partir du soin, du soin dans les différents espaces, dans les processus, dans les relations et dans les désaccords. Malgré toute la proximité qui nous a été transmise dans certains cas, peu a été dit sur la manière de prendre soin de nous et des processus. Elle est toujours vue à partir du prisme productiviste, de l'atteinte des objectifs et de l'obtention des résultats, même si la nécessité de placer la vie au centre est verbalisée. Dans un scénario où des mots tels que processus, temps, participation ou collectif sont prononcés, la durabilité de ce qui est construit doit être prise en compte comme un

pilier fondamental et cela nécessite que celui-ci soit rendu conscient, partagé et généré un récit partagé sur ce que signifie prendre soin de soi dans la construction municipale. Nous ne pouvons pas non plus oublier que, en général, les espaces de construction politique dans leurs participants et dans leurs formes, notamment dans leur partie la plus visible, sont très masculinisés et déconstruisants, que l'histoire représente un grand défi qui doit être placé en priorité.

À la lecture des publications et des conversations qui ont eu lieu en 2015, bon nombre de ces défis étaient déjà évoqués. Les conseils municipaux étaient considérés comme des espaces qui pouvaient ouvrir et faciliter les processus, l'institution comme un renforcement de ce qui se construit de l'extérieur et y aspirant également comme l'unique moyen pour certains de se rapprocher.

L'institution était considérée comme une stratégie et non comme un objectif, et il était demandé que le contre-pouvoir continue d'exister dans la rue pour ne pas oublier³. En même temps, le risque de ne pas calibrer ce que tout cela impliquait et de tomber dans la dynamique et les rythmes ont également été partagés pour définir la politique institutionnelle et négliger le personnel. Comme nous l'avons vu dans ces pages, les craintes et les risques étaient justifiés. Dans tous les cas, il est temps de réfléchir et de chercher des réponses après ces années d'apprentissage.

Au-delà de ce que l'on entend dans certains espaces sur la fermeture des cycles, dans une perspective de construction municipaliste, rien n'est fermé, cela avance simplement à partir d'une autre réalité. Au moment où nous rédigeons ce rapport, cette attaque contre les institutions de l'État semble se matérialiser d'une manière ou d'une autre. Connaissant la distance entre l'État et le local, comment cela peut-il influencer une construction plus locale et municipale ? Au niveau local, ces quatre années ont servi à reconnaître les limites de l'institution et les réponses provoquées par les différentes perspectives placées dans cet espace. Maintenant, avec les derniers résultats, la difficulté n'est pas de gérer ce qui se passe avec les acronymes, même si c'est la gestion la plus visible, mais ce qui se passe avec les personnes qui ont mis de l'énergie et du corps au cours de ces années. La perspective processus est essentielle dans ces nouvelles constructions et représente un défi par rapport au marketing immédiat et aux rythmes qui exigent des résultats rapides. Il est reconnu que soit le municipalisme fait partie d'une dynamique sociale, soit il ne sera qu'un jouet entre les mains des élites. Pour y parvenir, il est important de reconnaître l'importance de la base sociale de la construction municipale et l'importance de valoriser et de rendre visible « ceux d'en bas », car ce sont les piliers et les fondements qui peuvent soutenir un municipalisme transformateur.

³ Dans un chapitre du livre Territoires en démocratie, en 2015, des dialogues dans différents groupes de discussion au cours de laquelle ces questions sont soulevées.

Bibliographie et liens

Calle, A et Vilaregut, Ricard (éd.) (2015) : Les territoires en démocratie. Le municipalisme en débat. Barcelone, Ed. Icaria.

Site Internet où vous pourrez retrouver ce rapport et d'autres informations sur le municipalisme :

www.mapamunicipalista.org

Autres liens intéressants :

www.redinam.net

<https://minim-municipalism.org>

<https://commonspolis.org/>

<https://comunaria.wordpress.com/>

<http://ciudadesdelcambio.org/>

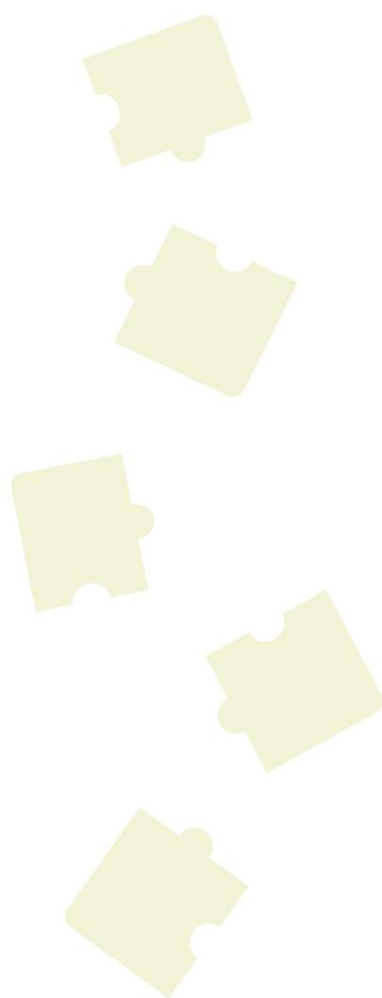
<https://aula.fundaciondeloscomunes.net/>

www.entretantos.org › communs-municipalisme

Exposition

OUTILS ET TISSUS
POUR UN MUNICIPALISME TRANSFORMATEUR

Grenade. juin 2019





Herramientas y Tejidos para un Municipalismo Transformador

Construir Alternativas Políticas para Democratizar las Instituciones

28 y 29 junio
ZonArte Smart, espacio participativo.
Calle Cárcel alta, 7.
Granada.




vendredi 28 juin

3 grandes aproximaciones al Municipalismo

1 El derecho a vivir dignamente



“El derecho a tener derechos”

2 Democracia Radical de Base



“Libertario y revolucionario”

3 Comunidad y territorio



“Políticas socialistas ligadas a un territorio”

Municipalismo o Barbarie



Angel Gallo



¿QUÉ ES EL MUNICIPALISMO TRANSFORMADOR?

“El conjunto de iniciativas (públicas y sociales) que trabajan por construir soberanías desde abajo”

“Desde un poder dual: MUNICIPALISMO SOCIAL Y POLÍTICAS DE PROXIMIDAD”



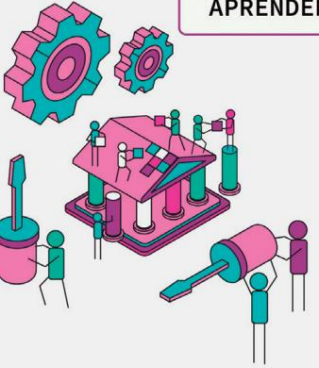

“El Municipalismo en una ciudad exclusivamente no tiene fuerza suficiente contra la barbarie global”



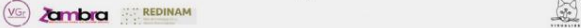
Angel Gallo



“El Municipalismo de las ciudades del cambio se ha basado en la idea de APRENDER HACIENDO”


Laura Roth




CIUDADES DEMOCRÁTICAS

La Revuelta municipalista en el ciclo post-ISM

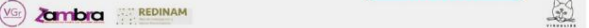
“Nuestra intención es generar una pintura paisaje para la reflexión y la inspiración sobre nuestra experiencia de los últimos años”



“Para nosotros la prioridad es lo LOCAL, por el enorme potencial de la PROXIMIDAD. Pues lo local nos permite comprender la COMPLEJIDAD de la comunidad en su totalidad y por tanto tomar decisiones que estén en concordancia con la misma”



Laura Roth



¿Qué y Cómo son las ciudades del cambio?

1. Ciudad democrática

2. Ciudad habitable

3. Ciudad que colabora

4. Ciudad que cuida

5. Ciudad valiente

LOS CUIDADOS!

El **Municipalismo transformador** NO es patrimonio exclusivo de las agrupaciones que optan por la vía institucional, sino fruto de **movimientos sociales** que colectivamente asumen la gestión directa de sus recursos y necesidades.

ciudadesdelcambio.org

Atlas por el cambio y Mapamunicipalista.org

“La Utopía es nuestro camino. Estamos **creando procesos** por el cambio y estos procesos tienen por naturaleza **ritmos lentos, pausados y pacientes**”

El **Atlas del Cambio** es una herramienta que permite visibilizar la transformación política. Un **mapa**, en continuo desarrollo, que muestra el espacio político desde las ciudades globales a los **municipios rurales**.

ATLAS DEL CAMBIO

Políticas Alimentarias y Agroecología

Educación

Feminismo

Tecnología

Sanidad

Acceso a Internet

“Se trata de habitar, no de rellenar el espacio vacío”

Pues en esta España “**vacia o vaciada**” no se trata de urbanizar los pueblos, sino **dignificar** nuestro modelo rural. Se debe dialogar con el territorio y las poblaciones rurales, generando sinergias y compartiendo caminos hacia la transformación y la **revitalización del mundo rural**.

Mujeres que se meten en Política

Hemos generado un grupo de apoyo para **mujeres que ocupan un cargo de poder**, bien en asociaciones u organismos públicos.

Tratamos de hacer políticas feministas dentro de **espacios no solo NO feministas**, sino marcadamente machistas y patriarcales.

“Cuidemos de la **afectividad** del grupo y la empatía”

Tratamos de gestionar la toma de decisiones pero no a costa de nuestra **salud**, nuestra felicidad o nuestra manera de ser o hacer las cosas.

samedi 29 jun

Session 1:

TALLERES

Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

OBJETIVO: De los comunales a las comunidades del siglo XXI. Facilitado por Laura Arroyo

METODOLOGÍA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

1. ¿DE QUÉ COMUNES HABLAMOS?

- Energía: Recursos Naturales
- Agua
- Tierra (Flora/Fauna)
- Conocimiento
- Educación / Información
- Recursos Culturales
- Alimentación
- Salud / Interdependencia

TALLERES

Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

OBJETIVO: De los comunales a las comunidades del siglo XXI. Facilitado por Laura Arroyo

METODOLOGÍA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

2. ¿QUÉ RETOS NOS ENCONTRAMOS?

- Reciprocidad (No Clientelismo)
- CONFIANZA en los sistemas
- Cambio de esquema o paradigma
- Redefinir “Productivismo”, “Vagancia” y “Trabajo/Empleo”
- Cuantificar trabajo invisible
- Colectivizar los CUIDADOS
- LO PÚBLICO / No Privatización
- Cooperativas de Servicios Públicos
- Emergencia Climática, Productiva y Social

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

VISION 1: De los comunales a las comunidades del siglo XXI. Facilitado por Laura Arroyo

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

¿DÓNDE APRENDIMOS A PARTICIPAR?

- En casa/familia
- En la escuela
- En el Trabajo
- En los Movimientos Sociales/Cooperativistas

“Se hace camino al andar...”

Logos: VG, Zambra, REDINAM

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

VISION 1: De los comunales a las comunidades del siglo XXI. Facilitado por Laura Arroyo

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

¿Qué MOTIVACIONES nos mueven a participar?

- Diversión
- Experimentación
- Indignación
- Justicia
- Realización
- Evolución

¿Qué HERRAMIENTAS necesitamos?

- Paciencia
- tiempo
- Confianza
- Respeto
- Experimentación
- Comunicación, Escucha activa
- Trabajo en equipo

¿Con qué CONOCIMIENTOS contamos?

- Información
- Metodología
- Organización

Logos: VG, Zambra, REDINAM

Séance 2 :

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

VISION 1: poner la vida en el centro. Aterrizando los cuidados en la política desde lo social y lo institucional. Facilitado por Kika Gonzalez

La metáfora del Iceberg

Visible

- TRABAJO PRODUCTIVO

Invisible

- TRABAJO PRECARIO
- TRABAJO REPRODUCTIVO
- TRABAJO NO PROTEGIDO

Logos: VG, Zambra, REDINAM

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

VISION 1: poner la vida en el centro. Aterrizando los cuidados en la política desde lo social y lo institucional. Facilitado por Kika Gonzalez

PREGUNTAS Y RESPUESTAS CONCLUSIVAS:

1-somos precarias: ¿cómo combatimos esta precariedad? **Colectivizando los cuidados para su sostenibilidad**

2-transformar necesidades: ¿son nuestras estas necesidades o son impuestas? **Decrecimiento**

3-cuidado con los cuidados!! **“El derecho a no cuidar” supone un privilegio que no es posible**

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

VISION 1: poner la vida en el centro. Aterrizando los cuidados en la política desde lo social y lo institucional. Facilitado por Kika Gonzalez

CUIDADOS EN LOS COLECTIVOS SOCIALES:

Colectivo

- >el tener presente las emociones
- >el tiempo concedido a los participantes
- >la comunicación en sus formas y dinámicas grupales

Persona, individuo

- >no olvidarnos del autocuidado
- >conciencia de los cuidados
- >establecer prioridades para el equilibrio

Organización, planificación

- >planificación de tiempos y asignación de tareas
- >renovación de cargos. Asumir las cargas
- >colectivizar planificando las tareas
- >trabajo doméstico (bienestar)

Séance 3 :

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

SESION 1 claves para unos comunes participados y un municipalismo transformador.

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

Facilitado por Laura Arroyo

1. ¿Cómo garantizamos la participación de todxs?

- Mediante Reuniones y espacios bien planificados.
- Con asambleas donde se tengan en cuenta los afectos.
- Con Planificación, Facilitación y asignación Roles.
- Con los soportes de Comunicación adecuados.
- Revisando y actualizando los objetivos del colectivo (prioridades de sus miembros).

Logos: VCS, Zamba, REDINAM, and a cat logo.

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

SESION 3 claves para unos comunes participados y un municipalismo transformador.

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

Facilitado por Laura Arroyo

2. ¿Cómo garantizamos entradas y salidas “armoniosas”?

- Prescindiendo de los egos y apegos personales.
- Mediante protocolos de entrada bien organizados.
- Un correcto trasvase de responsabilidades para facilitar los relevos.
- Evitando los liderazgos insustituibles.

horizontalidad

Logos: VCS, Zamba, REDINAM, and a cat logo.

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

SESION 2 claves para unos comunes participados y un municipalismo transformador.

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

Facilitado por Laura Arroyo

3. ¿Qué Herramientas usamos en los colectivos para los “cuidados”?

- Solidaridad, cooperación y ayuda.
- Visibilizar y rotar TAREAS: Acompañamiento y ayuda a la gestión burocrática.
- Diferenciar las Reuniones funcionales de las afectivas.
- El uso de espacios no mixtos para reflexionar.
- Soste-vida-bilidad (colabora-bora).
- El teatro de lxs oprimidxs.

Logos: VCS, Zamba, REDINAM, and a cat logo.

TALLERES Los nuevos comunes para la construcción de municipalismo transformador

SESION 4 claves para unos comunes participados y un municipalismo transformador.

METODOLOGIA: lluvia de ideas y reflexiones colectivas.

Facilitado por Laura Arroyo

4. ¿Cómo conseguir que la Administración local sea más Participada?

- Introduciendo otras lógicas
- Con pequeños éxitos-objetivos
- Introduciendo cambios estructurales
- Mediante la Educación y la Formación
- Formación a los técnicxs
- A través de las Cooperativas de servicios públicos (BLINDAJE ante la privatización)
- La ESCALERA de la PARTICIPACIÓN

Logos: VCS, Zamba, REDINAM, and a cat logo.

